

ACADEMIE SERBE DES SCIENCES ET DES ARTS

COMITE INTERACADEMIQUE DE BALKANOLOGIE
DU CONSEIL DES ACADEMIES DES SCIENCES ET DES ARTS
DE LA R.S.F.Y.

INSTITUT DES ETUDES BALKANIQUES

BALCANICA

ANNUAIRE DE L'INSTITUT DES ETUDES BALKANIQUES

XIII - XIV

RECUEIL DES TRAVAUX A L'HOMMAGE
DU PROFESSEUR RADOVAN SAMARDŽIĆ,
MEMBRE CORRESPONDANT DE L'ACADEMIE SERBE
DES SCIENCES ET DES ARTS, A L'OCCASION
DE SON SOIXANTIEME ANNIVERSAIRE

BELGRADE 1982—1983.



Aleksandar MATKOVSKI

Institut d'histoire nationale
Skopje

L'INSURRECTION DE PATRONA HALIL A ISTANBUL
(28 septembre 1730) ET SA REPERCUSSION EN MACEDOINE

Dans la première moitié du XVIII^e siècle Istanbul était une grande ville avec plus de 600.000 habitants. Les nombreux peuples, qui y habitaient, étaient de différentes nationalités, parlaient différentes langues et venaient de différentes régions du vaste Empire ottoman. Parmi eux il y avait de nombreux Albanais qui abandonnaient leurs régions oisives et allaient gagner leur vie à Istanbul, en y devenant des ouvriers payés à la journée, des domestiques, des mercenaires, des janissaires etc. D'après les sources turques, c'est une période quand à Istanbul, la manufacture et les premières entreprises font leur apparition. Les nombreux paysans qui émigraient à Istanbul, ne pouvant trouver du travail pour une longue durée, devenaient des vagabonds et des rebelles. Pour les tranquilliser, le gouvernement leur organisait une nourriture gratuite.¹ Cependant le mécontentement grandissait à cause des nouveaux impôts qui devaient couvrir les grands frais venant des dommages causés par la guerre avec la Perse. La grande dévaluation des monnaies, la falsification des monnaies contenant moins d'or et d'argent, l'augmentation des prix des produits alimentaires en particulier, provoquée par la chute de l'économie rurale et par la rapide hausse du nombre des habitants à Istanbul, les spéculations du grand vizir Ibrahim-pacha Nevché hyrlı portant le titre de «damad» — gendre du sultan, un persan cupide qui, usant du pouvoir et du manque de nourriture, organisait ses gens pour acheter du blé dans l'intérieur du pays et le cachait à Istanbul pour le vendre ensuite à plus haut prix aux boulangers, suscitaient un manque artificiel et une confusion au front parmi les masses pauvres et moyennes de la population urba-

¹ *Всемирная история*, V, Москва 1958, 209—212.

ine.² Le règne d'Ahmed III (1703—1730) était marqué par la corruption et la pompe de l'aristocratie de la cour féodale qui voulait imiter la vie des cours françaises et celle de Versailles en particulier. Tandis que le peuple vivait assez pauvrement, la classe féodale turque dépensait beaucoup d'argent pour la construction de nouveaux châteaux et villas avec des jardins exotiques et des fleurs importées de France et de Hollande. Tout cet argent venait des pauvres masses obligées de payer de grands impôts. Cette période est connue dans l'historiographie turque comme «Lâle devri», époque des tulipes. L'exploitation des paysans et des artisans grandissait et le trésor public diminuait. C'est une période quand s'écroulait le système des spahis et des timariotes et naissaient les grandes métairies (tchifliks). Pour accroître le revenus, l'État introduisit le système du «malikané», c'est-à-dire donner l'occasion à une personne d'acheter pour la vie les revenus et les taxes de l'État. Les fermiers étaient des riches féodaux ou bien des usuriers qui payaient d'avance une certaine somme (mal) à l'État et puis ils s'enrichissaient vite en dépouillant la pauvre population. La construction des villas et le système du malikané avait accru le mécontentement chez la pauvre population urbaine et villageoise, puis chez les artisans musulmans, la basse intelligence, les petits féodaux, et avait atteint même les petits janissaires.³ Cette situation pouvait à tout moment susciter une insurrection. Une telle occasion s'offrit au moment du désastre de l'armée turque en Perse, au printemps et en été 1730. Ce désastre effaça le prestige des cercles souverains. Le grand mécontentement amena une insurrection ouverte. La première révolte eut lieu le 3 août 1730 lorsque les janissaires accusèrent d'incapacité le commandement suprême et demandèrent au grand vizir et au sultan lui-même de se mettre en tête de l'armée et d'aller contre la Perse. La promesse fut donnée mais ne fut pas accomplie.⁴ et maintenant marchand de vieux vêtements et de légumes, s'étant avec l'Albanais Patrona Hali à la tête, ancien maître et janissaires, Le matin du jeudi 28 septembre 1730 un groupe de 17 janissaires, réuni devant les portes de la mosquée de Bayazid. Ces pauvres janissaires criaient: «Nous avons droit à l'accusation par le chériat. Tout Musulman devrait fermer le magasin et se joindre à nous sous le drapeau». Les janissaires et les autres, qui les avaient rejoint, s'étaient rassemblés à Ette meydane, lieu traditionnel de réunion des janissaires révoltés. La révolte s'étendit rapidement. Les janissaires du premier régiment prirent aussi part à cette révolte et ils apportèrent une chaudière sur la place d'Ette meydane en signe de

² Новичев, Турция — Кратка история, Москва 1965, 46.

³ М. Актепе, *Patrona isyanı (1730)*, Istanbul 1958, 2—4.

⁴ С. Димитров, *Въстанието на Патрона Халил от 1730 г. и отзвукът му в България*, Известия на Института за история, 12, София 1963, 127.

⁵ I. H. Uzunçarşili, *Osmanlı tarihi*, IV cilt, 1 bölüm, 2 baskı, Ankara 1978, 204.

leur rébellion. Bientôt vinrent d'autres janissaires avec leurs chaudières. Réunis, les janissaires, les artisans et le prolétariat urbain pillèrent quelques casernes, se fournirent des armes, libérèrent les prisonniers et encerclèrent et privèrent la cour du conduit d'eau. La révolte prit des proportions plus grandes. Jusqu'au soir, sur la place d'Ette meydane s'étaient rassemblés 3000 personnes, et les jours suivants le nombre des insurgés augmenta jusqu'à 12.000 personnes. Le grand vizir invita à cour l'ancien cadi d'Istanbul, Soulali Hassan qu'il croyait être un partisan de Patrona Halil, car il était aussi Albanais, et il lui demanda d'apaiser les insurgés parmi lesquels, à part les Turcs il y avait aussi des Albanais.⁶ Mais il ne fut pas de grande aide. Quelques personnes furent alors envoyées pour entrer en pourparlers avec les insurgés. Ceux-ci demandèrent qu'on leur livrant le grand vizir Ibrahim pacha, le janissaire aga et le moufti. Le sultan voulant les sauver, le 29 et le 30 septembre, les pourparlers furent continués, mais les insurgés ne cédèrent pas. Le 1^{er} octobre le sultan ordonna qu'on égorgeât 3 fonctionnaires et que leurs cadavres fussent transportés sur une charrette sur la place d'Ette meydane. Mais les insurgés ne semblaient pas satisfaits. Ils exigèrent le détronement du sultan Ahmed III.⁷ Le cheik Ispiri-zadé et Sulali Hassan mentionné auparavant, adhérent des insurgés transmirent au sultan les vœux de ces derniers. Le sultan, ne voyant d'autre issue, demanda aux insurgés d'épargner sa vie et celle de ses enfants. Les insurgés acceptèrent et Mahmoud I^{er} était nommé sultan.⁸ L'insurrection avait donc réussi. De nombreuses personnes ont été remplacées par des individus désignés par les insurgés. Ni Patrona Halil, ni Moussali, le second chef des insurgés, ni les autres chefs de la révolte tels que Koutchouk Moussli, Koutoujou Hadji Houssein, Tchinar Ahmed, Ali Ousta, Emir Ali, Tourohoudjou Ismail et d'autres n'accomplissaient aucune fonction de l'État, mais ils dirigeaient encore les événements.⁹ Patrona Halil se présenta en guénilles devant le nouveau sultan et lui demanda de distribuer au peuple 50 caisses d'or. Il demanda ensuite que tous les villas et les châteaux construits dans les dernières années fussent brûlés ou détruits. Ainsi, 120 villas, châteaux et maisons de repos au bord de la mer furent détruits. Il demanda aussi l'abolition du djizié et de tous les nouveaux impôts, la diminution des anciens impôts et l'abolition du malikâné. Toutes ses demandes furent accomplies.¹⁰ Patrona Halil, illettré autant que ses nombreux compagnons, fit voire clairement par ses exigences quels étaient les motifs qui ont suscité l'insurrection et quel en était le caractère. Cependant les insurgés n'ont pas su profiter de la victoire. Les féodaux et la cour avec la sultan à la

⁶ Hammer, Histoire de l'Empire ottoman depuis son origine jusqu'à nos jours, III, Paris 1842, 428.

⁷ Ibid., 428.

⁸ Ibid., 428.

⁹ Uzunçarşılı, op. cit., 205.

¹⁰ Ibid., 212.

tête cherchèrent un moyen pour se libérer des chefs de l'insurrection. On leur offrit de hauts et rentables postes dans la province, mais ils les refusèrent. Les relations entre les autorités du sultan et les chefs des insurgés s'aggravèrent. C'est pourquoi le nouveau grand vizir et le moufti décidèrent de tuer les chefs des insurgés à la première occasion. Cette occasion devait être le 25 novembre 1730. Avec 32 janissaires, Halil Pélivan, un Albanais dont le nom signifiait un colosse, fut désigné pour exécuter ces derniers. Il était à la tête du VII^{ème} régiment des janissaires auquel appartenait aussi Patrona Halil. On lui offrit 15.000 pièces d'or pour lui et ses 32 janissaires qui prendraient fidèlement part à cette action. Le 25 novembre 1730, Patrona Halil et les autres chefs de l'insurrection furent invités à la cour pour donner soi-disant leur avis sur la structure du nouveau Divan. A leur arrivée, Patrona Halil et Moussli furent attaqués et tués dans la ville d'Erévane par Halil Pélivan et ses 32 janissaires. Les autres compagnons au nombre de 26 furent invités un à un soi-disant pour être récompensés par un *kurk* et ainsi tués.¹¹ Les trois jours suivants on fit tuer encore 7000 personnes partisans de Patrona Halil. D'autres ont quitté Istanbul et se sont réfugiés en Macédoine, en Albanie et en Bosnie. Les grands châtiments et les fortes représailles causèrent une nouvelle révolte dans la nuit entre le 25 et le 26 mars 1731. Les janissaires avaient amené leurs chaudières sur la place d'Ëtte meydane. Le nouveau grand vezir Kabakoulak étouffa d'une manière sanglante cette révolte et dans les 6 mois qui suivirent il fit exécuter, soit secrètement, soit ouvertement, 15000 personnes.¹² Après l'étouffement de cette révolte, on envoya partout des firmans et des bouyourouldis annonçant l'heureux événement. De tels firmans furent surtout envoyés en Macédoine, en Albanie et en Bosnie où on croyait que les partisans de Patrona Halil s'étaient enfuis. Cependant, il y avait en Macédoine, en Albanie et en Bosnie des partisans de Patrona Halil qui n'étaient pas venus d'Istanbul, mais ici dans la province ils s'étaient prononcés pour des partisans de Patrona Halil tout de suite après le 28 septembre 1730, mais il y avait aussi de ceux qui avaient quitté Istanbul après le 25 mars 1731. C'est pourquoi, le 30 mars 1731 on envoya des firmans aux cadis en Macédoine, en Albanie et on Bosnie donnant l'ordre d'attaquer et de liquider les partisans de Patrona Halil. Un tel firman fut envoyé aussi au cadi de Bitola. Ce firman, écrit entre le 30 mars et le 8 avril 1731, fut trouvé parmi les documents du cadi de Bitola dans les sidjiles du cadiluk de Bitola. Voici en partie le contenu de ce firman:

»Depuis peu de temps dans la ville protégée d'Istanbul, siège du grand hilafète et le lieu de mon règne, se sont réunis différents gens et surtout les plus mauvais parmi les mauvais Musulmans et les zimis d'un groupe d'Albanais qui habitaient les hans et les amams

¹¹ Hammer, *op. cit.*, 435.

¹² *Ibid.*, 436.

(bains turcs). Comme leur présence augmentait de jour en jour et étant de mauvais augure, ils dévoilèrent vite leur insatiabilité et leur avidité pour les domaines et l'honnêteté des serviteurs de Dieu. Pour réaliser sa malveillance et sa félonie, le soi-disant groupe leva sans raison le drapeau malfaiteur faisant irruption jour et nuit dans les magasins et les maisons des serviteurs de Dieu; contrairement au chériat et sans aucun droit, il pilla et détruisa les domaines de nombreuses personnes de la société mahométane montrant audacieusement une attitude malveillante. Lorsque cette affaire devint évidente, avec l'unanimité des chefs de la religion des imams, avec la cordialité des orthodoxes et l'aide de Dieu, les tourments des bandits mentionnés cessèrent. Certains furent liquidés, d'autres prirent la fuite, et la plupart se dispersèrent dans des coins différents. Leur abominable et séditeuse activité fut anéantie. Puis, lorsqu'on pensait qu'ils ne seraient plus en état de susciter du désordre, ceux, qui s'étaient dispersés et cachés dans différents coins s'étaient réunis et s'étaient préparés pour de nouveaux pillages et dévastations des domaines. Ils se mirent d'accord avec les haymanes, la dix-septième nuit de Ramazan,¹³ d'attaquer le sultan au dépourvu, et sans raison, avec l'arme en main et en rebelles ils tentèrent de réaliser leurs buts, et comme auparavant, ils sortirent sur la place d'Ette meydane, renforcèrent leur réunion et commencèrent à se préparer pour leurs activités odieuses. Ils montrèrent vite une audace inouïe pillant les domaines de la société mahométane... et Dieu me garde... les balles pleuvaient et massacraient les Musulmans de toutes parts, et c'est ainsi qu'ils manifestèrent leur malveillance et leur félonie et montrèrent une audace rebelle et désastreuse. C'est pourquoi mon grand vizir, avec l'armée désignée par mon hilafète, en vertu du chériat, attaqua sans égard les rebelles ci-dessus. La plupart succombèrent sous les sabres, d'autres prirent la fuite et se cachèrent. La punition des rebelles qui, contrairement au chériat, se réunirent au milieu de mon haut royaume et trahirent mon grand état et de ceux qui prirent la fuite et furent collaborateurs dans la révolte, est une importante obligation et une oeuvre sainte. Pour mettre le monde en ordre et pour servir d'exemple aux autres, il faut poursuivre et capturer les rebelles et sanctionner leurs fautes par des punitions méritées. C'est un patriotisme religieux nécessaire qui doit être effectué. Comme une fetva est publiée pour le sacrifice de leurs vies, Toi qui est à moi, vizir mentionné, comme tu es plein de mérite, dévoué et énergique dans mon grand état et dans mon grand royaume, et comme mon oreille reçoit la nouvelle de ton habileté en politique et vu tes services antérieurs concernant l'extermination des rebelles dans le vilayet de Roumélie, ma personne royale exige que tu agisses selon mes vœux et mes ordres royaux et que tu satisfasses de patriotisme la Monarchie. Pour découvrir les

¹³ Le 26 mars 1731.

rebelles mentionnés, ceux qui s'étaient enfuis et qui étaient les plus mauvais parmi les pires Albanais qui méconnaissent Dieu, la religion, la gratitude pour le pain offert et la faveur rendue et dont l'origine et les lieux de réunion sont les sandjaks de Skadar, d'Ohrid, d'Elbassan, de Yanina, de Valona, de Doukaguine et les lieux environnants et les lieux où l'on doutait de l'existence de ces rebelles enfuis dans le vilayet de Roumélie, avec tes capous halki parfaitement organisés et avec de nombreux gens, tu dois aller les trouver dans ces lieux et les punir sans merci. Toi, mon vizir mentionné, à part tes éminents et choisis capous halki, tu dois prendre avec toi un nombre suffisant d'éminents levendes de Bosnie, et si le Dieu tout puissant le veut, se soumettant à lui et en priant pour son support, tu dois partir pour les sandjaks mentionnés et pour ces lieux où tu crois qu'il y a des rebelles enfuis. Puis, comme il est écrit dans mon décret, tu dois commencer à poursuivre les malfaiteurs mentionnés; à annoncer partout le contenu de mon décret dans lequel il est dit que tous ceux qui se cachent, collaborent et aident les rebelles, seront punis. En tout cas, fais tout ton possible pour attraper le groupe rebelle et en vertu de la fetva publiée, il doit être détruit. Montre de bonnes actions qui seront une bonne occasion pour te juger digne de ma faveur royale et montre du patriotisme pour que ton oeuvre soit digne de rémunération devant Dieu. Les cadis des vilayets, les Musulmans et les zémis doivent être empêchés de venir dans mon Istanbul béni, soit par groupe, soit partiellement. En cas de besoin, concernant les problèmes du chériat ou bien la situation des raïas, qu'on charge et qu'on envoie une personne confiante. S'ils n'obéissent pas et viennent à Istanbul, les cadis et les ayanes des vilayets, se trouvant sur la rouet d'Istanbul, seront informés de leur retour dans leurs vilayets. Comme mes voeux royaux exigent par la suite, que le groupe albanais mentionné ne vienne dans mon Istanbul béni et qu'on prenne des mesures regoureuses sur la restriction, et toi, fais des efforts pour réaliser tous les devoirs qui te soient donnés. Pour ce qui est de l'arrestation et l'extermination des rebelles mentionnés, comme il est dit dans mon décret royal, et vu les espérances de mes voeux royaux, agis audacieusement et avec fermeté. Ne montre aucune pitié et humanité et n'agis pas avec insouciance avec les odieux et les condamnés. Il est évident que ceux qui daignent par intérêt protéger les rebelles, seront considérés comme étant des rebelles et aussi leurs complices dans la félonie. C'est pourquoi, nonobstant la personne, estimant la méthode de l'enquête, ne tarde pas à punir ceux qui le méritent. Ceux qui sont pris ou qui vont être pris, où qu'ils soient, ils doivent être exécutés sur place et fais des efforts pour leur exécution...¹⁴

De ce décret il est visible avec quel ardeur on poursuivait les partisans de Patrona Halil qui s'étaient enfuis en Macédoine, en Albanie et en Bosnie. Nous ne nous attarderons que sur la Macédoine

¹⁴ Le sidjil de Bitola, Nr. 43, feuille 115.

et nous verrons que certains des partisans de Patrona Halil étaient poursuivis dans différents lieux de la Macédoine. Nous en avons été informés par un bouyourouldi, publié le 30 mai 1731, par lequel on ordonnait au zabite de Bitola d'exécuter le rebelle Chkembedji Moustafa, partisan de Patrona Halil. On ordonnait au cadî et au zabite de Bitola:

«... Par un majestueux hattî-houmayoun nous avons été désignés pour poursuivre et pour exterminer les rebelles de tout le territoire d'Albanie et des régions environnantes qui s'étaient déjà deux fois soulevés dans le grand État ottoman. Même des copies de ce hattî-houmayoun furent envoyées partout et un bouyourouldi fut publié pour leur arrestation. Après que la copie du hattî-houmayoun fut arrivé à Bitola, apportée par notre tchokadar et après qu'elle fut enregistrée, on annonça qu'une attaque fut effectuée sur le chef des rebelles, le brigand Chkembedji Moustafa qui se trouvait dans les montagnes aux environs de Bitola. Il accepta la lutte dans laquelle il fut blessé et pris; un de ses compagnons fut tué, et à cet autre qui avait pris la fuite, on confisqua ses biens selon le chériat. C'est pourquoi on fit publier un bouyourouldi qui fut envoyé à l'armée de Bitola. Si le Dieu tout puissant le veut, le zabite exécuteur Chkembedji Moustafa et enverra les procès-verbaux nous informant sur les événements tels qu'ils se sont produits, fera l'inventaire de ses biens et le gardera dans une place sûre, et quand avec la faveur de Dieu j'arriverai personnellement dans ce pays, fais des efforts pour capturer les autres rebelles et amène les, les mains liés, chez nous. Évite toute paresse, toute insouciance et toute attitude contraire à ce bouyourouldi.

Le 23 zilkadé 1143 (30 mai 1731). Il est arrivé chez nous le 25 zilhidjé 1143 (1 juillet 1731).¹⁶

Comme nous pouvons le constater par ce bouyourouldi, Chkembedji Moustafa n'agissait pas seul dans les montagnes aux environs de Bitola, mais avec un groupe de ses partisans. Dans la lutte Moustafa était blessé et pris, et ses compagnons s'étaient enfuis. Comme Moustafa se trouvait en prison, on donna l'ordre au zabite de Bitola, qui était chargé pour les exécutions, de liquider ce dernier et d'envoyer le procès-verbal. Cependant, nous ignorons les raisons pour lesquelles cet ordre ne fut pas accompli et pourquoi Moustafa s'est de nouveau trouvé dans les montagnes. Dans la prison de Bitola il était blessé et attendait son exécution; est-ce qu'il réussit à s'évader de la prison ou bien il fut libéré par quelque autre moyen, cet événement restera pour le moment un secret. Pour sa libération et son activité postérieure dans les montagnes aux environs de Bitola nous avons été informés par un autre bouyourouldi écrit le 29 juin 1731. Ce bouyourouldi fut adressé aux cadîs de Bitola et Lérine par lequel on leur ordonnait:

¹⁶ Le sidjil de Bitola, Nr. 43, feuille 116.

»Au symbole du chériat, les cadis de Bitola, Lérine et . . . — qu'on augmente leur dignité et celle de ceux qui leur sont semblables et égaux; aux voïvodes, aux serdars janissaires, aux ayanes, et aux ichérnières — qu'on augmente leur gloire.

On annonce qu'avec le majestueux hattî-houmayoun nous étions désignés et chargés de poursuivre et d'exterminer les rebelles qui s'étaient autrefois, à deux reprises, réunis et avaient levé le drapeau rebelle dans le grand Empire, et puis ils se sont enfuis en Albanie et les régions environnantes. Pour cela, on fit publier et envoyer partout des bouyourouldis exigeant leur capture; pour fermer les passages et les dervènes et pour empêcher leur désertion, on envoya une copie du hattî-houmayoun auquel chacun devait se soumettre. Nous sommes informés avec certitude que le chef de la révolte et du désordre provoqué à Bitola, aux villages et aux lieux environnants, Chkembedji Moustafa et ses compagnons s'étaient enfuis et s'étaient cachés dans les villages de la région de Bitola et certains parmi eux s'étaient cachés même à Bitola. Par l'armée de Bosnie, on fit publier un bouyourouldi, et avec la copie du hattî-houmayoun on fit désigner pour moubachir, comme exemple parmi les semblables et les égaux, Yahya-aga — qu'on augmente sa dignité. Si Dieu le veut, quand il arrivera, vous qui êtes des voïvodes, des serdars, des ayanes et des ichérnières, réunissez-vous et attaquez en secret ou bien ouvertement et prenez vifs ou morts le mentionné Chkembedji Moustafa et ses compagnons, ses partisans, rebelles et bandits qui se sont cachés à Bitola et les régions de Bitola. Si en raison de paresse, d'insouciance et de corruption quelqu'un réussit à s'évader et se sauver, quand, avec la faveur de Dieu, j'arriverai dans le pays, je jure sur la tête royale de sa majesté le padichah qu'aucune grâce ne vous sera rendue. Sachez que d'après le contenu du hattî-houmayoun vous serez tous punis. Si vous nécessitez d'un poste plus sûr, faites que les rebelles soient de quelque manière pris morts ou vifs. Ceux qui seront pris vifs, faites les amener, les mains liées, et faites envoyer les têtes coupés de ceux qui seront tués. Évitez le contraire et agissez selon ce bouyourouldi.

Le 23 zilhidjé 1143 (29 juin 1731). Il est arrivé le 14 de l'estimé mouharem 1144 (19 juillet 1731).¹⁶

Que s'est-il passé avec ce partisan de Patrona Halil, nous l'ignorons, car nous n'avons pas eu d'informations. Le dernier souvenir de Chkembedji Moustafa date de 6 juillet 1731. Il est dit qu'à cette date 885 gros ont été ramassés des habitants de la casa de Bitola pour différentes dépenses. De cette somme 50 gros ont été donnés à Youssouf-aga qui était envoyé pour apporter le bouyourouldi mentionné ci-dessus du 29 juin 1731, donnant ordre »de punir le chef des rebelles, Chkembedji Moustafa«,¹⁷ mais cette pu-

¹⁶ Le sidjil de Bitola, Nr. 43, feuille 117.

¹⁷ Le sidjil de Bitola, Nr. 43, feuille 116.

dition serait, comme nous le savons, le prendre vif ou bien le tuer avec ses compagnons. Qu'il y avait d'autres partisans de Patrona Halil en Macédoine, nous l'avons appris d'un bouyourouldi du 1^{er} août 1731. Dans ce bouyourouldi il est question de Bekir Béché qui était »un rebelle et un des partisans de Patrona«. ¹⁸ Nous ne savons pas si ce Bekir Béché était dans le groupe de Chkembedji Moustafa, ou bien si, après la liquidation de Chkembedji Moustafa il se fut mis à la tête de ce groupe ou s'il eut eu son propre groupe. Voici ce bouyourouldi:

»Au symbole du chériat, le cadî de Bitola — qu'on augmente sa dignité et même la fierté parmi les semblables et les égaux et au voïvode, au serdar, aux ayanes et aux icherlères — qu'on augmente leur dignité.

On annonce par l'information arrivée que le rebelle Bekir Béché du village Mokro était un rebelle et un des partisans de Patrona Halil. C'est pourquoi, pour l'attraper et l'amener les mains liées devant le Divan de l'armée de Bosnie, on publia ce bouyourouldi envoyé par ... Lorsque avec la faveur de Dieu il arrivera — vous qui êtes des voïvodes, des serdars, des ayanes, des icherlères, unissez vous et attrapez vif ou mort le rebelle mentionné, puis accompagné par le moubachir mentionné, amenez-le auprès du Divan de l'armée de Bosnie. Si au cours de l'escorte il réussit à s'enfuir et à disparaître, sachez qu'aucune excuse de votre part ne sera justifiée et vous serez punis. Agissez selon ce bouyourouldi et évitez le contraire. Le 27 mouharem 1144 (1 août 1731). Il est arrivé à la fin du mouharem 1144 (août 1731)«. ¹⁹

Il faut avoir en vue que l'exigence de Patrona Halil d'annuler le djizié et les autres taxes nouvelles et le maliKANé et de diminuer les anciennes taxes pour l'état, bouleversa plusieurs petits timariotes en Macédoine. C'est pourquoi, ils s'étaient sans bruit solidarisés avec Patrona Halil. Ces petits timariotes savaient que si les taxes pour l'état diminuaient, les paysans seraient plus aptes à payer les taxes qu'ils leur devaient. Ici nous pouvons donner comme exemple de ce temps une requête d'un spahi de Nevrokop qui demandait la diminution du djizié que devaient payer les paysans de son timar, car étant ruinés et appauvris, ils se sont enfuis du village. ²⁰ Après leur fuite, les revenus ayant diminué, il n'avait plus d'intérêt à garder le timar. C'est un bon exemple du désaccord entre les grands féodaux et les petits timariotes qui se joignaient aux paysans qu'ils exploitaient auparavant.

Mais nous ne savons pas ce qui est arrivé aux rebelles de Chkembedji Moustafa et Bekir Béché, mais nous savons avec certitude qu'au cours du mois de septembre 1731 il y avait des luttes en Macé-

¹⁸ Le sidjil de Bitola, Nr. 43, feuille 118.

¹⁹ Ibid.

²⁰ Димитров, *op. cit.*, 131.

doine avec les partisans de Patrona Halil. Nous n'ignorons pas ce fait car au mois de septembre 1731 Topal Osman se trouvait en Macédoine, et en tant que moubachir de la Sublime Porte, il fit des voyages en Albanie, en Macédoine et en Bosnie, et il eut pour devoir de poursuivre tous les partisans de Patrona Halil qui s'étaient enfuis d'Istanbul et s'étaient cachés dans les provinces mentionnées. Le 11 septembre il se trouvait entre Thessalonique et Serres.²¹ Bien que nous ne sachions les résultats d'une telle poursuite générale des partisans de Patrona Halil, nous pouvons tout de même imaginer que des mesures sévères ont été prises pour leur poursuite et leur liquidation. Des firmans ont été envoyés partout avec l'ordre de ne plus permettre une concentration ultérieure de chômeurs à Istanbul car ils représentaient un danger pour la classe et le système souverains. Comme ces personnes venaient habituellement de Roumélie, ces firmans ont été adressés aux cadis de Roumélie. De tels firmans ont été envoyés en 1731, 1732, 1733 et 1734. Dans un des firmans, écrit entre le 7 et le 16 décembre 1734, on annonce que: »Certaines personnes viennent de Roumélie avec des guides et s'installent dans cette ville bénite d'Istanbul, d'autres viennent comme des ouvriers ou bien par d'autres voies. Voyant que la vie est facile à gagner dans cette ville, ils montrent de l'intérêt pour s'y installer. Avec l'augmentation de la population, les prix des produits alimentaires, des vêtements et des autres produits ont augmenté de deux fois par rapport au passé. L'augmentation des prix des produits alimentaires rendirent la vie des serviteurs de Dieu, habitant mon bienveillant Istanbul, beaucoup plus difficile... ce qui causa la ruine du régime mentionné pour lequel mon souhait impérial est qu'il subsiste...«²² La révolte fut cruellement étouffée à Istanbul et dans la province. Quelques milliers de personnes furent tuées. Patrona Halil réussit à détrôner le cruel sultan Ahmed III et le remplacer par Mahmoud I^{er} qu'il estimait être plus juste. Cependant, ce dernier s'est montré bien plus cruel que son prédécesseur. Pour la première fois dans l'histoire de l'Empire ottoman cette révolte fut une preuve de la force des masses pauvres de la capitale contre la classe régnante et la cour mais aussi une preuve de l'étroitesse politique des chefs de la révolte. Les pauvres masses sociales réussirent à ébranler les positions de la grosse aristocratie féodale, mais ils ne savaient profiter du succès. Il est juste que dans cette révolte participait surtout la pauvre population urbaine, mais il n'est pas juste aussi que cette révolte fut un »avant-courrier de la Révolution française«, comme avait déclaré l'érudit roumain Nicola Yorga²³, car les insurgés et surtout leurs chefs ne sortaient des cadres du régime féodal turc. Leurs revendications ne portaient

²¹ Hammer, *op. cit.*, 437.

²² Le sidjil de Bitola, Nr. 44, feuille 39.

²³ Nicolae Yorga, *A romanian history of the Ottoman Empire*, Bucharest 1972, 129.

que sur la suppression de quelques apparitions arbitraires, c'est-à-dire reformer et corriger le système féodal turc, et diminuer l'exploitation. Les pauvres gens, exaspérés par la richesse des gens de la cour et de la plus grosse aristocratie féodale, luttèrent davantage pour réduire leurs richesses et leurs injustices et non pour abolir totalement le système féodal. Les janissaires et les autres basses couches militaires soutenaient cette insurrection en lui donnant de la force, mais ils la limitaient cependant du point de vue politique. Les plébéiens de la capitale n'étaient pas exempts de réductions politiques et de préjugés envers les cercles dirigeants et le sultan, et ils n'étaient pas capables de créer un programme politique à soi. Par son orientation religieuse, l'insurrection avait un caractère musulman. Les peuples non-musulmans ne participaient pas à cette insurrection. Comme personne ne s'était adressé à eux, ils estimaient cette insurrection comme étant «un conflit entre Musulmans». Comme nous l'avons constaté cette insurrection eut sa répercussion en Macédoine. Ce fut la première insurrection en Turquie avec un caractère plébéien marqué.

